

L'ENSEIGNEMENT MUTUEL

Chaque période de la longue histoire de l'éducation voit naître de nouvelles expériences pédagogiques. Parmi elles, il en est une qui touche les écoles vaudoises au début du XIXe siècle : l'enseignement mutuel, ou *Méthode Bell (Andrew) et Lancaster (Joseph)* du nom de ses concepteurs anglais. Ce mode d'enseignement est né de la nécessité, en pleine période d'industrialisation, de scolariser tous les enfants, de la volonté de ses initiants de sortir les plus démunis de leur condition et de répandre l'instruction jusque dans les classes inférieures. La première école s'ouvre à Londres en 1798. La méthode se développe en France et en Suisse romande où elle suscite rapidement de l'intérêt parce qu'elle répond en partie à l'ampleur de la tâche, aux difficultés financières et au manque de personnel qualifié. Des *Écoles mutuelles* s'ouvrent, dans les cantons de Genève, Fribourg (introduites par le *Père Grégoire Girard* en 1816), et Vaud. La première classe vaudoise est fondée à Lausanne en 1816 et reçoit 70 élèves. L'enseignement mutuel s'étend rapidement et, en 1828, 76 classes sur les 515 que comptait le canton fonctionnaient selon cette méthode.

« Le principe fondamental de cette méthode consiste dans la réciprocité de l'enseignement entre écoliers, le plus capable servant de maître à celui qui l'est moins » (Joseph Hamel, trad., *L'enseignement mutuel ou histoire de l'introduction [...] par les soins du Dr Bell, de J. Lancaster [...]*, Paris, L. Colas, 1818.

L'organisation est en totale rupture avec celle qui se pratiquait habituellement (une classe avec un maître unique). Dans l'école mutuelle, le maître principal, seul et plus ou moins bien formé, peut diriger jusqu'à 800 élèves. Il est soutenu par des moniteurs généraux, secondés par des aides qui ont la charge d'un groupe homogène de 8 à 9 élèves. Tous sont choisis parmi les écoliers les plus avancés, sortis du rang parce qu'ils maîtrisent la matière à enseigner. Les autres enfants sont placés sur de longs pupitres mobiles, organisés en fonction des matières et des groupes de niveau. Le maître, juché sur son pupitre, gère et surveille toutes les activités.

La méthode introduit une nouveauté originale : l'apprentissage simultané de la lecture et de l'écriture. Elle fait appel à de nouveaux outils pédagogiques, comme l'ardoise et les tableaux muraux.

Un autre aspect particulier de l'enseignement mutuel réside dans la conduite journalière de l'enseignement et le système d'évaluation. En principe, chaque jour, les élèves sont évalués et, selon la performance réalisée, ils changent de banc et sont promus au niveau supérieur, ou maintenus, ou rétrogradés. Ainsi, le matin, les écoliers sont groupés par huit selon leur niveau et pris en charge par les moniteurs ; ils changent de place selon leurs capacités et la discipline enseignée.

Avant le début des leçons, le maître réunit ses aides afin de préciser le programme du jour et les tâches de chacun.

Chaque cours est divisé en huit niveaux dans chacune des disciplines qui sont : lecture, écriture, orthographe, arithmétique, religion, dessin linéaire (garçons), tricot et couture (filles), chant des psaumes, et plus tard géographie, histoire et toisé. Un élève maîtrisant le 8ème niveau est libéré quel que soit son âge.

La maîtrise de ce *vaisseau* – c'est ainsi que cette salle de classe était désignée –, exigeait une discipline quasi militaire, une gestuelle précise et une organisation

détaillée dont voici un exemple tiré de B. [ally], *Guide de l'enseignement mutuel*, 1819, p. 230 :

- 08.30 Entrée du maître et du moniteur général
- 08.45 Entrée des moniteurs de service
- 08.50 Appel des moniteurs
- 08.55 Entrée des enfants
- 09.00 Prière
- 09.04 Appel et compte-rendu

Ecriture

- 09.09 Première ardoise [soit un tableau mural]
- 09.14 Fin de la dictée, correction
- 09.18 Deuxième ardoise
- 09.23 Correction
- 09.27 Troisième ardoise
- 09.32 Correction [suivent d'autres disciplines minutieusement minutées]

Dans le canton de Vaud, le déclin de l'école mutuelle s'amorce à peine de vingt ans après son introduction en raison de deux critiques principales : il fait appel à des enseignants insuffisamment expérimentés et ne permet pas une bonne relation entre maîtres, moniteurs et élèves. De plus, dès l'ouverture de l'*École normale de Lausanne* (1833) les méthodes enseignées aux futurs instituteurs sont peu compatibles avec cette forme d'enseignement.

On observe un regain d'intérêt dès 1980, en Allemagne où aujourd'hui une méthode mutuelle est pratiquée dans certaines disciplines par plus de 1000 enseignants.